





MAXYLL  
CO.



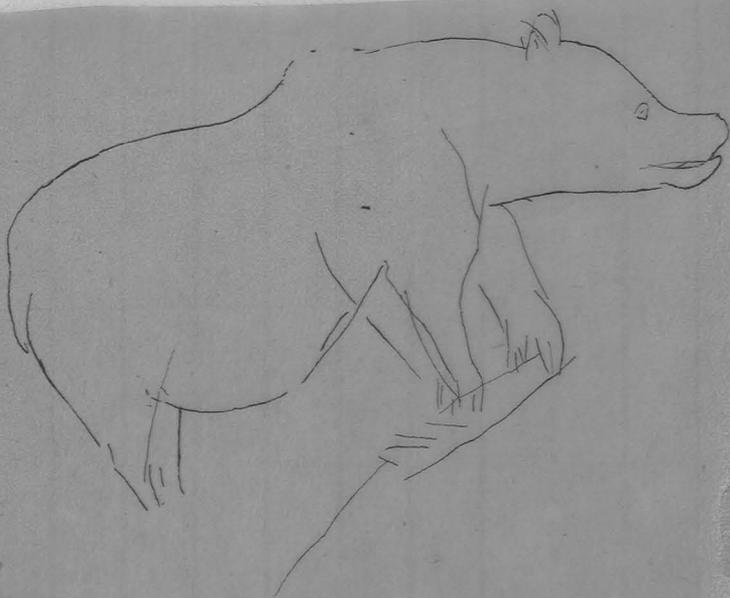
2



Ed. Lartet

Massat (Ariege)

$\frac{1}{2}$



$\frac{1}{2}$

patril  
Démoulin de  $\frac{1}{3}$

Sarrigon, Massat, Ariege



Langerie basse, Gerdogne  
 Cête de mammoth de vibrage

La gravure classique

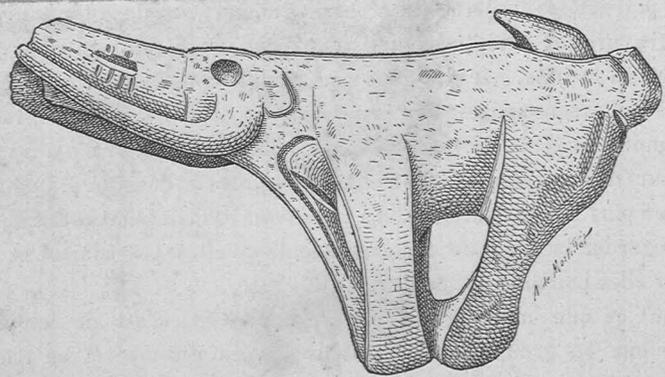
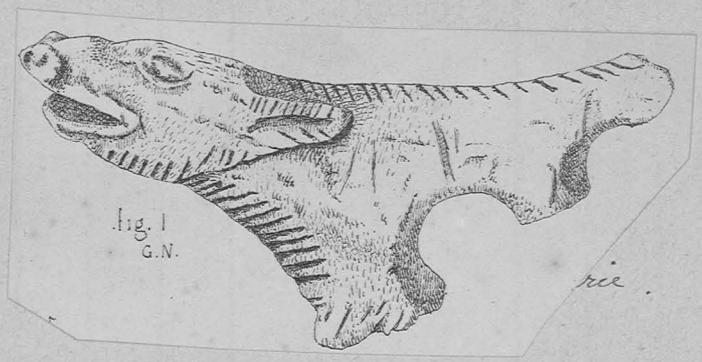


FIG. 60. — 2/3 G. N.  
 Éléphant sculpté en bois de renne. Bruniquel; collection Peccadeau de l'Isle.

Le Rhinoceros Lasiotis



Langrie bane dordogne

Marsenat. Brive



Fig. 26 et 27. -- Têtes de chevaux gravées sur os. Thaïngen. Suisse

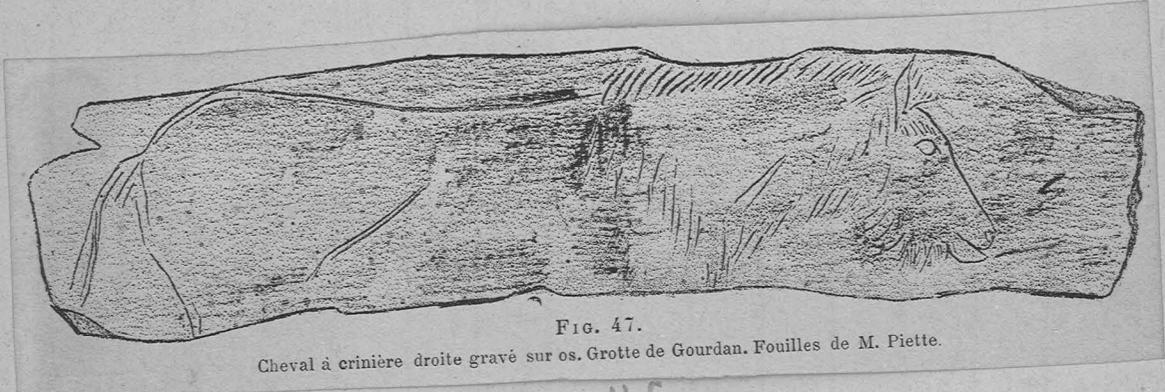
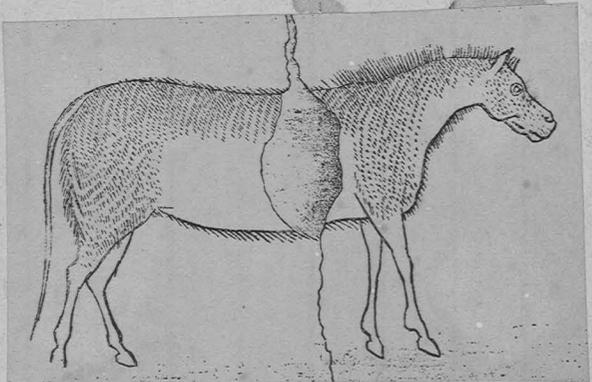


FIG. 47.  
Cheval à crinière droite gravé sur os. Grotte de Gourdan. Fouilles de M. Piette.

H. Sac.



Langerie basse  
Dordogne. M. de launay



Thaïngen (Suisse).

+

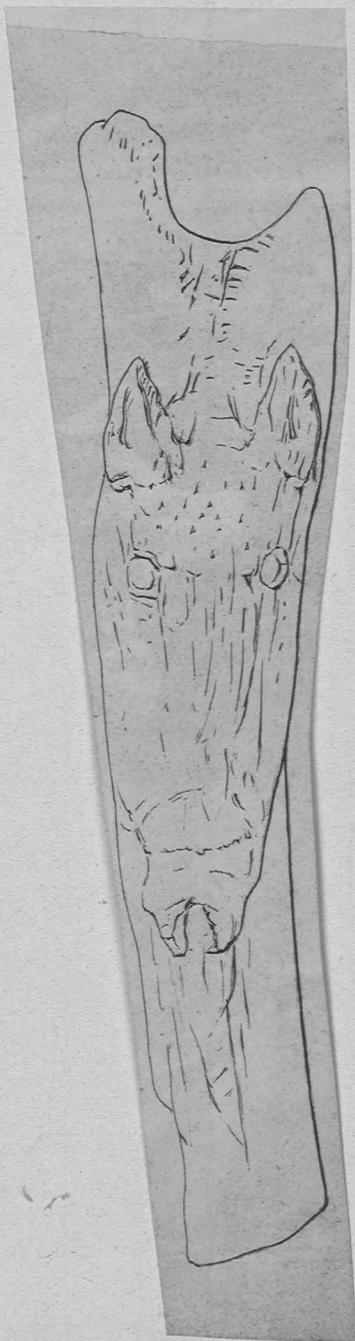
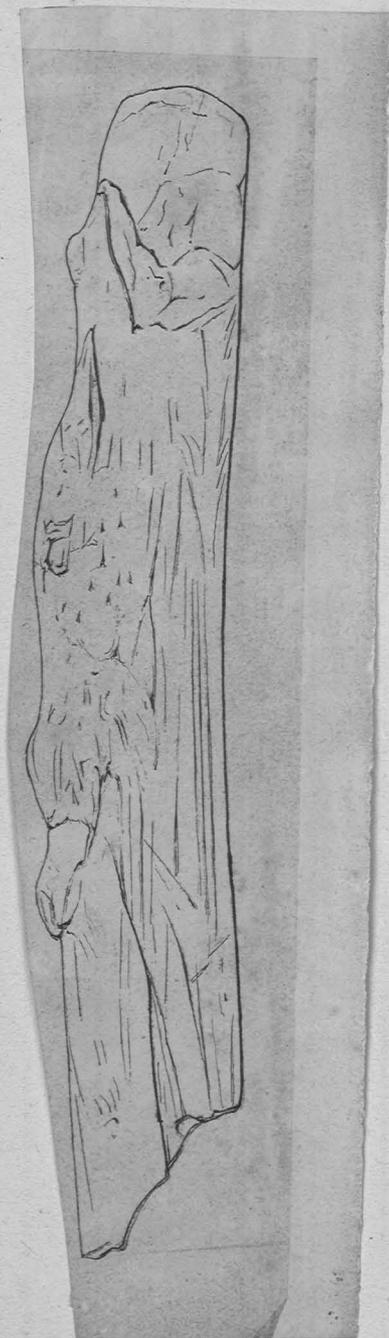


FIG. 51.  
*Equus maculatus*, équidé à crinière droite, couvert de mouchetures alignées, figurant des zébrures. Gravure sur ivoire de mammouth. Grotte d'Arudy. — Fouilles de M. Piette.

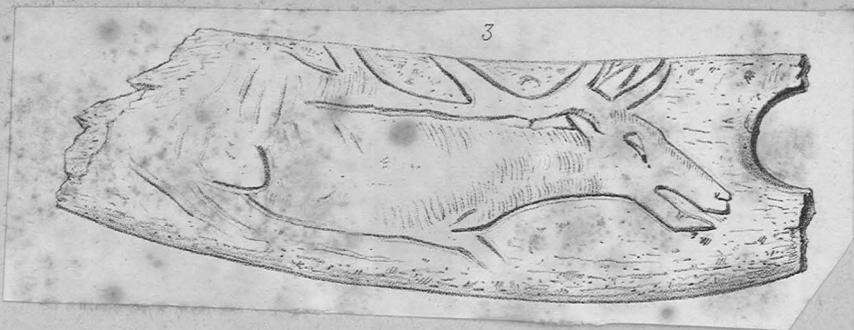
H. Pyzanes



7.

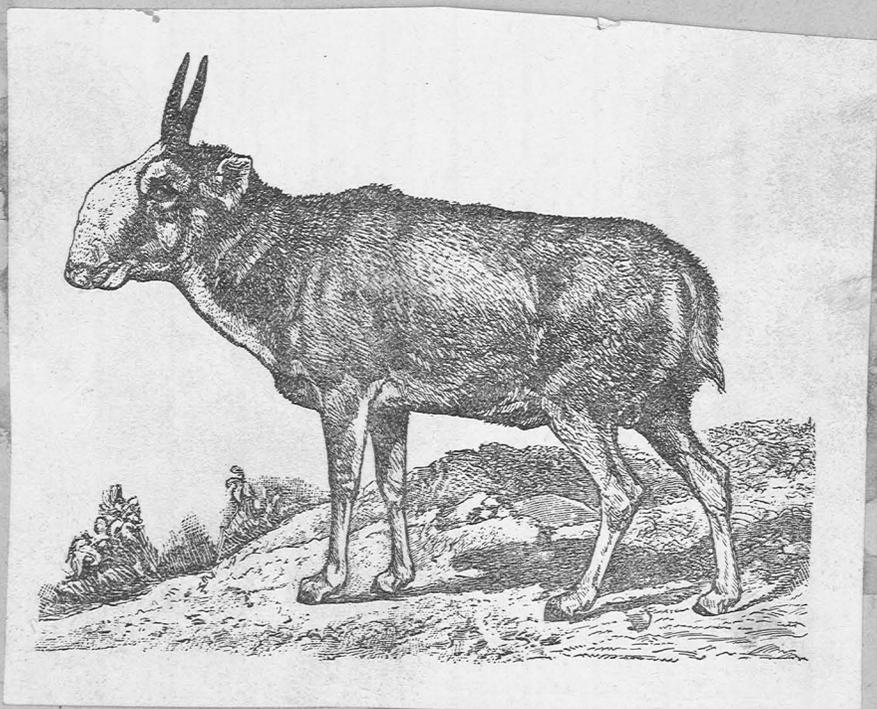


Masinas  
Lingerie basse Gorbougn



9

La Madeleine (Dordogne) *Museum*  
 Coll. Christy  
 Angleterre



NB  
 Dessin  
 actuel



Fig. 74. Antilope Saïga gravée sur os. Gourdan. Collection E. Piette.

entre autres espèces,  
Chevre ou bouquetin  
fig. . Grotte de <sup>la grotte</sup> ~~la grotte~~ gravées sur os, Grotte d'Arudy, coll.  
A. de Mortillet.

fig.

11

10

MUSEUM HIST. NAT. PARIS

Les Animaux du premier âge de la pierre  
en leur de la France des

Les traces de l'homme nous apparaissent ~~de l'âge de~~  
 l'éléphant méridional <sup>infine</sup> ; c'est en réalité toute la faune qua-  
 ternaire que nous ~~avons~~ <sup>aurions</sup> à signaler. ~~Nous nous bornerons~~ <sup>mais dans notre midi les</sup>  
 traces humaines ne remontent pas si haut. nous nous bornerons par suite  
 aux mammifères, à ces fauves et à ces bêtes de Carnassiers  
 et herbivores qui étaient le gros gibier de nos ancêtres  
 à l'âge du grand ours et à l'âge du Renne.  
 En voici la liste :

- Felis spelaea. (syn. Felis Leo.)
- Felis antiqua (syn. Felis pardus.)
- Felis servaloides (variété de Felis Lynx.)
- ~~Felis fatuus ferus.~~
- Canis lupus.
- Canis vulpes lagopus
- cuon alpinus fossilis.
- a Hyana spelaea (syn. variété de H. Crocuta.)
- Ursus spelaeus.
- Ursus feron.
- Ursus arctos.
- Gulo borealis
- Martes erpillus.
- Martes arctica.
- Martes foina.
- Martes putorius.
- Musella vulgaris.
- Elephas primigenius.
- Rhinoceros tichorhinus.
- Bison europaeus (syn. ~~pristinus~~ Bos Baf-  
 fatus, Bonacus hison pristinus, Bos pri-  
 migenius.)
- Bos urus (syn. ~~Taurus~~ primigenius),  
 taurus fossilis.
- Bos longifrons.
- Sus scrofa.
- Equus caballus.
- Equus minor.
- Cervus megaceros (syn. megaceros hiber-  
 nicus).
- Cervus canadensis. n
- e Cervus elaphus.
- Cervus tarandus (syn. ~~Tarandus rangifer~~ <sup>cervus alces</sup>  
 fens)
- Cervicapra saiga (syn. saiga Tartarica).
- Antilope rupicapra.
- Capra ibex.
- Capra egagrus. ?

- Lion des Cavernes ou grand chat,
- panthere
- lynx
- loup
- renard bleu.
- cuon
- hyène des Cavernes,
- hyène tachetée rayé
- ours des cavernes ou grand ours
- ours grisley ou de montagnes rocheuses
- ours brun de Pyrenée.
- glouton
- Mammoth
- Rhinocéros aux narines cloisonnées
- Bison Européen
- Bœuf Urus
- Sanglier
- Cheval
- Cerf d'Irlande ou Megaceros.
- Cerf du Canada ou Wapiti.
- ~~cerf commun~~ <sup>cerf commun</sup>
- Renne <sup>d'élan</sup>
- Saiga de Tartarie
- Chamois ou Hard
- Bouquetin
- chevre égaque

Les Animaux du premier âge de la pierre

refait



10  
1

~~Isart de  
Saurdon~~



Neumiquel

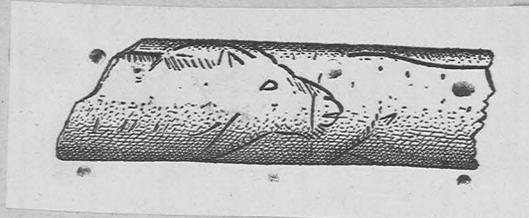
Collection Peccadeau

British Museum



pareil

Renard

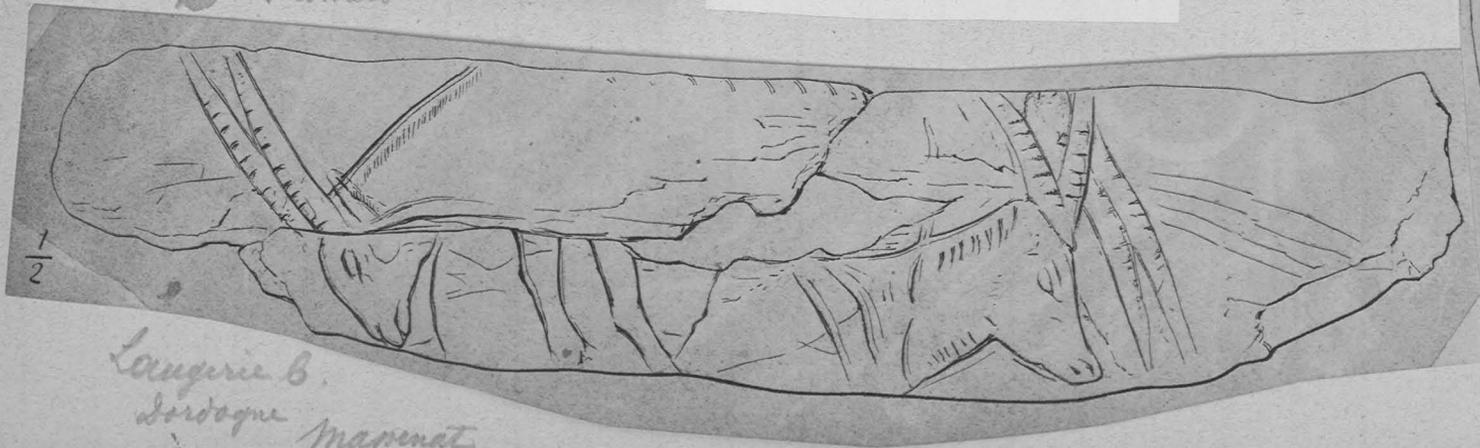


A



B

Carud  
H<sup>rs</sup> Pyr.  
de Mortillet



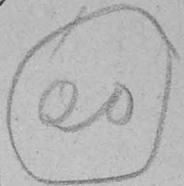
1/2

Langrie B.  
Gardagne Marnat



Marnat  
Langrie

Gardagne



ait existé en dans

Il est possible que le Lion n'ait disparu de l'Europe que depuis les temps historiques. Hérodote le signale en Poénie & précise même les limites de son habitat. Aristote répète cette donnée & ajoute que le lion est devenu rare. M. Salomon Reinach a montré que tous les autres textes subséquents sont de simples copies d'Hérodote dont le témoignage reste seul & peut d'ailleurs s'appliquer à tout autre félin qu'au lion. « Quant aux légendes grecques où figure le Lion, elles sont toutes d'origine orientale, comme les héros tueurs de Lions qu'elles célèbrent. »

et (Bulgarie)

Il est certain au contraire que dans les temps préhistoriques de très grands félins voisins du tigre et du lion, et le lion lui-même vivaient sur notre continent et notamment au pied des Pyrénées.

Le lion actuel a été reconnu en divers points du sol français, notamment dans la Mayenne, par M. Gaudry. Déjà Laurillard, le collaborateur de Cuvier avait attribué à cet animal quelques fragments recueillis par Philippe dans une cavité des rochers d'Aurensou, près de Bagnères-de-Bigorre. Mais il faut probablement revoir cette détermination à la lumière de nos connaissances plus complètes du Grand Chat quaternaire, le *Felis spelæa*.

Albert

ce a la dernière des cavernes

Cherbourg, dans les Pyrénées

Le *Felis spelæa* de Goldfuss a été accepté comme une espèce distincte par Cuvier qui reconnaissait par la seule mâchoire qu'il avait pu étudier des caractères propres & en même temps de plus nettes ressemblances avec le grand jaguar d'Amérique, qu'avec le lion ou le tigre. Les auteurs ensuite l'ont rattaché soit au lion soit au tigre. MM. Filhol père & fils ayant entre les mains une série nombreuse exhumée par eux des gisements de nos Pyrénées, de la grotte de Lherm surtout (250 pièces!), ont pu établir les rapports du Grand Chat des cavernes avec le Lion, le Tigre, le Jaguar & distinguer ses caractères propres. Pour eux c'est une espèce distincte, *Felis leo spelæus*. M. Gaudry en fait une simple race, *Felis leo (race Spelæa)* et est

Filhol

et est

Quoi qu'il en soit de ces divergences d'opinion provoquées par les variations incontestables des types fossiles, le *Felis spelæa* était un terrible carnassier. Comme la plupart des autres animaux quaternaires il atteignait une taille excessive, supérieure à celle des plus grands félins de notre temps : sa canine par exemple avait 0,19 centimètres & plus de longueur au lieu de 13 & 15, donc les lions & tigres actuels.

a/s/

Peut-être est-il représenté dans la faune moderne par ce grand Tigre de la Chine & des monts Altaï qui s'avance parfois au nord jusqu'à la latitude de 52°, où sa principale nourriture est le Renne. En Corée, lorsque les villages sont ensevelis sous la neige, il flaire l'emplacement des huttes, creuse la neige, & par le toit qu'il défonce pénètre au milieu des habitants sans défense. Il est redoutable même aux habitants populations du voisinage de Pékin.

Un second félin de taille respectable encore, a donné lieu à des déterminations non moins diverses. Le *Felis antiqua* de Cuvier n'était pas rare dans les Pyrénées. Une tête entière &

Son pelage plus long et plus fourni que celui du tigre de nos jours varie du blanc au fauve et au noir.

Les mammifères du premier âge de la pierre se subdivisent donc en deux groupes (l'un qui marche avec l'éléphas antiquus, l'autre avec l'éléphas primigenius).

nous savons encore si peu de chose sur le premier dans le sud-ouest bassin sous pyrenéen que nous n'en passerons de suite au second pour lequel au contraire les renseignements abondent.

établissons d'abord la liste des principales espèces ~~sur~~  
~~lesquelles nous allons insister~~.

ort belle, récemment exhumée de la grotte de Malarnaud, Ariège (collection F. Regnault), paraît différente des autres spécimens. Une revision de tous ces débris serait nécessaire.

(En 1868, Edouard Lartet la réclamait déjà & il refusait de se prononcer sans plus ample informé, sans avoir des pièces probantes. Il ajoutait d'ailleurs cette observation bien suggestive: si parmi nos felis actuels de grande taille on compare plusieurs crânes de sujets acceptés par les zoologistes comme étant d'une même espèce, ou reconnaîtra très probablement

12  
—  
:cc/F



entre certains d'entre eux des différences égales à celles qui suffisent à certains naturalistes pour créer parmi les types fossiles des espèces nouvelles.

Et Carl Vogt d'autre part, se trouvant ~~aujourd'hui~~ dans le même embarras que Cuvier en 1812, nous dit: « l'Afrique, l'Asie, les îles de la Sonde nourrissent de grands chats tachetés que l'on désigne sous les noms de Léopards & de Panthères. Sont-ce des espèces? Sont-ce des variétés? On ne saurait trancher la question. »

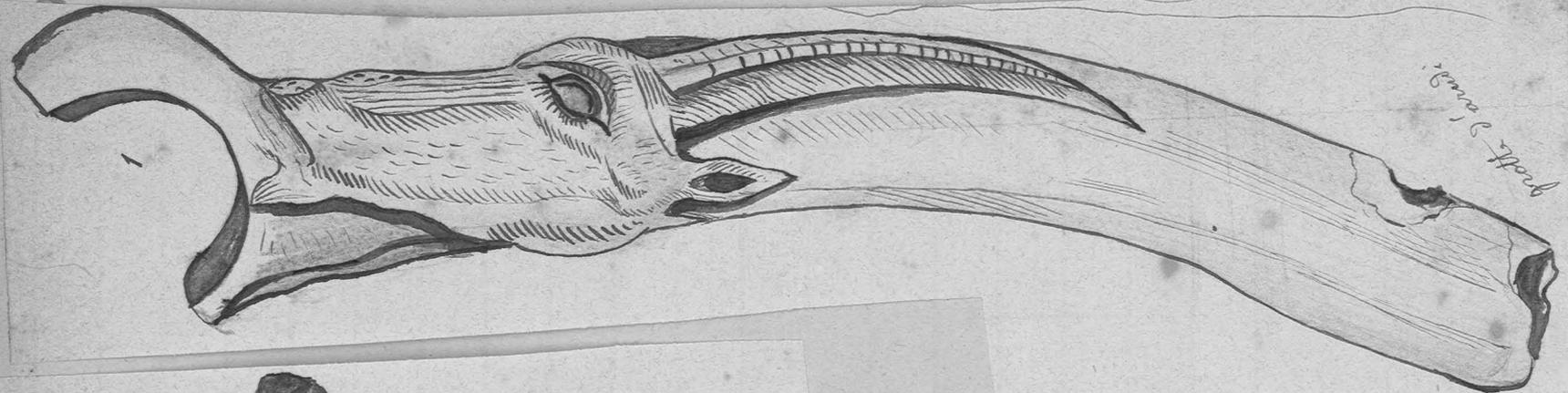
D'après M. Albert Gaudry, le *Felis antiqua* n'est qu'une race du *Felis pardus*, de la Panthère ou du Léopard. La notion de race joue un rôle légitime dans la paléontologie moderne, & cela revient à dire que les enchaînements du monde animal sont affirmés chaque jour davantage:

1/2  
su-2/1

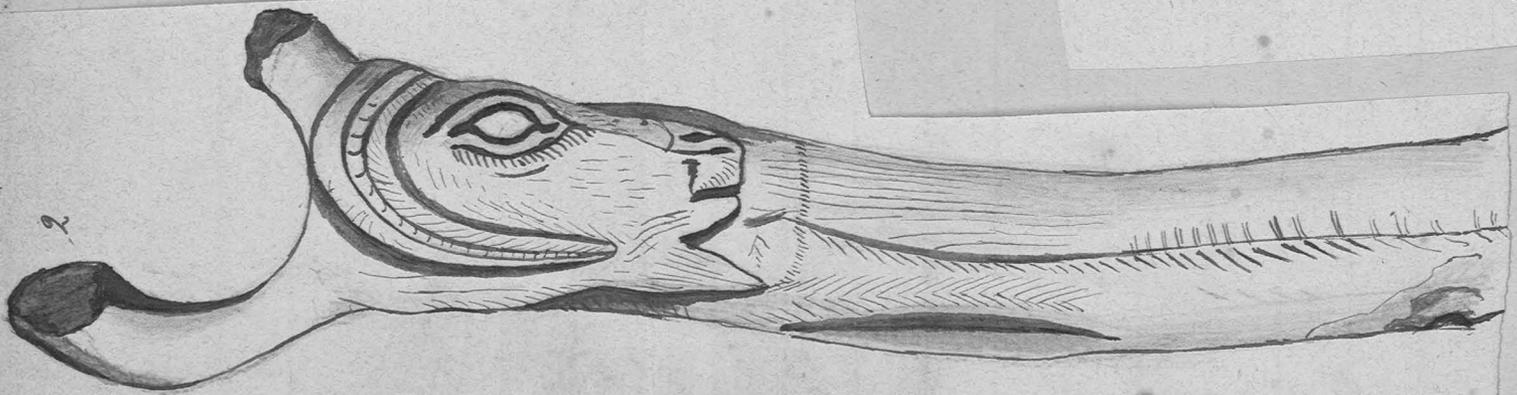
C'est à dire, une variété

Il y avait, après ces grands espèces, des *Felis* de la taille du lynx et le lynx lui-même qui vit encore au centre de l'Europe. <sup>une espèce de petite taille</sup> et c. l. de rencontre en Espagne; mais depuis 1864 on ne la plus <sup>voit</sup> dans les pyrenées. Le dernier fut tué à Arc en 1864. La chair des carnassiers sauvages est en général très mauvaise celle du lynx est exceptionnellement bonne. ~~Il n'est aucun d'eux que les contemporains du cœume dessinèrent~~ Ces animaux de leur entourage avec beaucoup d'habileté; <sup>parmi</sup> nous avons quelques centaines de figures sculptées ou gravées sur os et sur pierre avec de simples burins de silex. Les Carnassiers sont, <sup>par les hommes quaternaires</sup> rares dans les collections, et ils sont mal représentés. Le meilleur dessin est sur un bois de cœume de la célèbre station de Bruniquel, sur les bords de l'Aveyron, dans le Quercy. Il s'agit bien d'un carnassier, les cinq doigts bien indiqués avec exagération le démontrent, mais nous ne pouvons préciser davantage. Les auteurs qui se sont prononcés en faveur du *Felis spelæa* ont beaucoup d'imagination.

Grotte d'Arudi



1



2

- Bois de renne sculpté. Grotte d'Arudi. 2/3 de la grandeur réelle.

Coll. Piette



Bois musqué ?

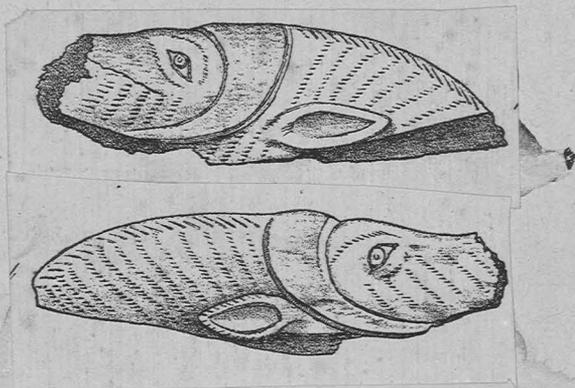
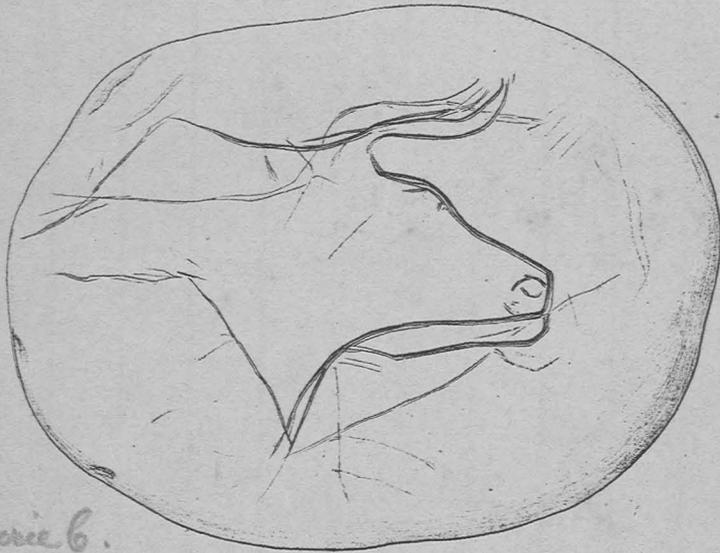
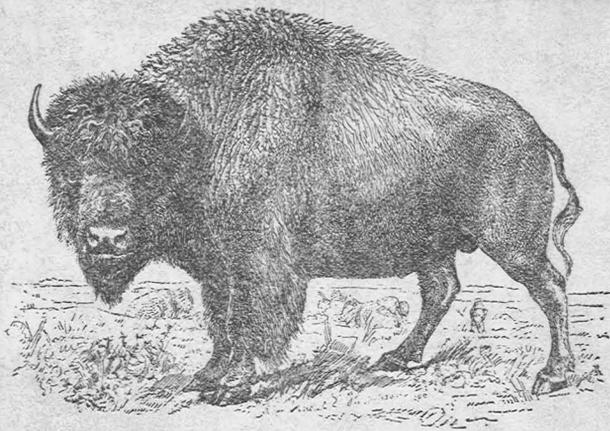


Fig. 31. — Tête d'ovibos moschatus (?) sculptée en bois de renne.  
Grotte de Thälgen.





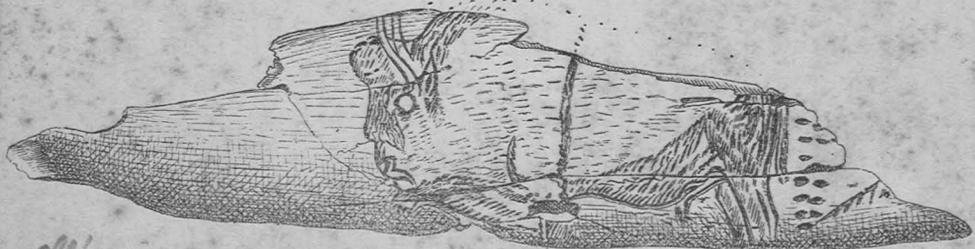
*Dessin  
actuel*



*Langrie 6.*

*Coll. Marty Rouleau*

*Urus*

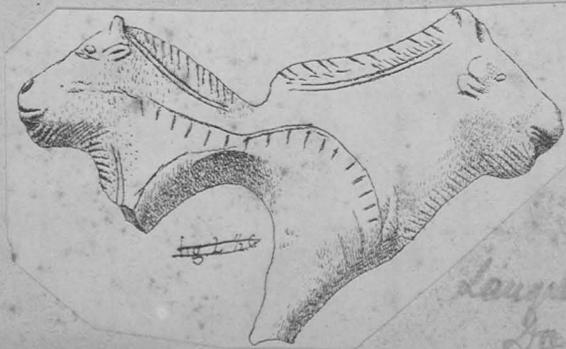


*abbé  
Cau Durban*

FIG. 101. — G. N.  
Fragment de côte avec gravure. — GROTTES DE MARSOULAS.

*H. Sar  
Blisson*

*1  
1*



*pareil*

*Langrie 6  
Bordeaux  
Marsoulas*

Les Hyènes

14

La hyène striée - la hyène tachetée.

Cet animal des plus communs est spécial à l'Afrique où elle se divise l'on en connaît deux espèces, la hyène rayée (H. striata) répandue dans le nord, la hyène tachetée (H. crocuta) dans le sud centre et le sud. Celle-ci est la plus grande, la plus forte, sa dentition est plus carnassière s'il est possible. Elle s'est davantage accommodée aux changements de climats, car Brohm assure qu'elle est <sup>elle est vus</sup> trouvée dans les montagnes de l'Abyssinie jusqu'à une altitude de <sup>très</sup> 4000 mètres. ~~de~~ considérable.

Toutes les deux ont habité le midi de la France. La hyène rayée d'abord <sup>qui avait d'ailleurs des liens étroits avec la faune antérieure</sup> à Harle-la signalee dans les gisements de Lunel-vieil (Hérault) d'Est-lacien (Hautes-Pyrénées) de Montsaunes (Haute-Garonne). C'est la période chaude du Quaternaire. La hyène <sup>tachetée</sup> ~~striée~~ est extrêmement abondante <sup>c'est la</sup> dans la période qui suit, ~~on en a jamais~~ sous le nom de hyène des Cavernes (hyena spelaea)

Il résulte des observations définitives de M. Gaudry que les divers ~~manillaires~~ <sup>qui sont à</sup> la seule particularité de quelque importance ~~qui ait~~ notée dans est la hyène des Cavernes est qu'à grandeur égale les os sont plus gros. on peut donc en faire à la rigueur une race.

Les hommes d'autrefois avaient sans aucun doute pour la hyène la même répulsion que ceux d'aujourd'hui, et comme ils n'avaient pas de troupeaux domestiques ils avaient moins d'intérêt à la détruire. Ils pouvaient la ~~de leur main~~ se gardaient de la chasser. Dans un certain nombre de stations humaines <sup>en effet</sup> elle manque <sup>à Sourdun par exemple,</sup> dans quelques autres il n'y a d'elle que de rares vestiges. Elle, <sup>et elle sont d'ailleurs</sup> qui ~~sur au niveau des couches anciennes.~~ à l'âge du cuivre elle était ~~mais~~ elle est <sup>noy</sup> en effet commune dans les grands ossuaires <sup>plus anciens,</sup> de l'âge de l'ours, tels que ceux de à L'Hermin, Malarnaud, Bouicheta <sup>manat supérieur, etc (ariég.)</sup> Gargas (H<sup>te</sup> Garonne) - <sup>de cette dernière caverne M. B. Regnaud a retiré tout</sup> et dans ses propres repaires un squelette complet qu'il a offert à la <sup>paléontologie</sup> du <sup>museum.</sup> (Aurignac ~~ou elle avait eu certainement ses repaires~~ Elle nous a rendu grand service <sup>dans ses repaires</sup> en accumulant les os des charognes qu'elle ramassait - et bien qu'elle les ait en général rongés d'une façon toute particulière, ils n'en constituent pas moins pour nous de précieuses collections.

M. Elie Massonat regarde un de ses ~~sur os~~ de L'Hermin <sup>(Dordogne)</sup> comme une représentation <sup>de la hyène</sup> de la hyène

## Les Ours.

trois espèces nous intéressent directement.

La série actuelle est nombreuse. (nous avons dans <sup>du nord surtout sur</sup> l'Amerique) dans les montagnes rocheuses le Grizzly ou Ursus ferox, dans les régions polaires l'ours blanc, Ursus maritimus, qui atteint 2.50 de longueur et pèse alors neuf quintaux. Sa robe est de nuance gris brunâtre, ses griffes sont longues et ~~recourbées~~, ses dents fortes et acérées. Il est le plus <sup>puissant</sup> fort et le plus féroce des ours.

L'ours blanc Ursus maritimus, ~~comme surtout avec~~ que son pelage d'hiver a fait appeler l'ours blanc est sur tout l'horizon ~~des~~ mers polaires le tyran de la création. Nageur et plongeur intrépide, doué d'une force énorme, très fin et très circonspect, atteignant l'homme à la course il est célèbre par ses ruses et son courage.

L'ours brun, Ursus arctos, habite tout l'ancien continent au nord de l'Atlas et de l'Himalaya. Dans les pays civilisés et cultivés il a été refoulé dans les montagnes; ailleurs il se trouve encore dans les plaines. Ce domaine géographique si étendu fait comprendre que l'espèce doit présenter une foule de variétés locales. En ~~ité~~ il se dans les pyrénées la coloration du pelage <sup>est plus ou moins laineux,</sup> varie du marron foncé en été au fauve clair, <sup>presque</sup> ~~jaune~~ et ~~isabelle~~, mais sous l'influence des saisons sans doute. Il n'y a pas de le seul caractère peut-être distinctif et depuis longtemps noté est que même dans les sujets les plus foncés l'extrémité des poils est fauve. Cet animal devient très rare dans nos montagnes. Nous avons réuni dans une note ~~tous~~ <sup>quelques</sup> documents ~~que~~ à son sujet. <sup>il</sup> ~~et~~ qui montrent bien le sort prochain qui l'attend. (1)

L'ours brun est le moins ~~jeu~~ sujet à rechercher les substances animales. Il vit ordinairement de jeunes pommes, de racines, de châtaignes, de sorbes et autres fruits, <sup>de miel.</sup> il ne mange de la chair que par circonstance, lorsque la faim le presse. il attaque alors l'homme tout aussi bien que les taureaux, ~~et sa charge est toujours dangereuse.~~

*Parous aux Les Ours  
Examinons maintenant les espèces fossiles.*

LIBRARY OF THE MUSEUM OF COMPTON 16

L'Ours est sans contredit l'animal dont nous possédons le plus d'ossements. Certains Musées, celui de Toulouse par exemple, en ont d'étonnantes séries. L'*Ursus spelæus* de Blumenbach, l'Ours à front bombé de Cuvier ou le grand Ours des cavernes était notablement plus fort que les plus grands Ours actuels, l'Ours qui est l'Ours brun. Il était aussi plus massif & trapu. En revanche il était le moins carnivore de tous les Ours. La dentition porte à penser qu'il devait être surtout omnivore & qu'il n'a pas dû être pour nos pères un voisin bien redoutable. (A. Gaudry).

Justement à cause de son abondance l'*Ursus spelæus* se présente souvent avec des détails ostéologiques différents. Et par exemple, au Musée de Toulouse, on peut voir les variations étendues de son squelette. Les auteurs qui ne possédaient qu'un petit nombre de crânes ou même des crânes isolés ont multiplié à l'excès les espèces. MM. Gaudry & Boule, dans une récente étude des « phyllettes de Gargas », ont commencé à mettre un peu d'ordre dans les classifications. Ils acceptent à côté de la grande espèce une race de petite taille peut-être plus voisine des Ours tertiaires. Un autre type dont on a fait l'*Ursus priscus* ne leur paraît pas se rapprocher comme on l'a répété de l'Ours gris d'Amérique [*Ursus ferox*]; ce serait simplement un *Ursus arctos* de grande taille, l'ancêtre de nos Ours bruns actuels, tandis que le *spelæus* se serait éteint, sans laisser de postérité. L'*Ursus gaudryi*, crâne unique de Lherm (Ariège) se rapprocherait de l'Ours blanc avec des caractères plus accentués. (H. Filhol.)

Les cavernes, soit des Pyrénées soit des Cévennes, ont fourni d'énormes quantités de Grand Ours. La plaine garumnienne au contraire n'en a livré aucune trace. Sommes-nous autorisés à en tirer une conclusion? Elle serait croyons-nous hasardée, car nous n'avons pas encore mis la main sur un de ces dépôts ossifères des vallées qu'on a trouvés dans d'autres bassins & dont la richesse promet réellement une étude sérieuse de la Faune antique. Le gisement de Clermont (sur Ariège à 1 kilomètre de Toulouse) si précieux pour établir l'ancienneté de l'homme est insuffisant au point de vue de la répartition des espèces quaternaires. *(S'il ne franchissait pas les Pyrénées,*

Il est certain que les *spelæus* descendait en Italie, c'est-à-dire plus bas qu'un bon nombre de ses compagnons quaternaires de Sibérie, donc il s'accommodait d'un climat plus doux. Il disparaît de très bonne heure, lorsque la température se refroidit & favorise le développement des espèces boréales. Dans les nombreuses & riches stations humaines de l'âge du Renne, on ne trouve que le grand *Arctos* & moins rarement la petite variété qui vit encore aujourd'hui dans la vallée d'Ossau & sur le versant espagnol des Pyrénées'. Il y a bien contre

*Arctos*

g

très bien

n / naquiere T

A. M. n. /

0 = del /

1 / prétendu /

1 / g /

G /

1 / 1 /

C /

quelques /

ex /

1 / 1 /

g / 8 / a /

a / c /

et de la denture comparait

Note sur l'ours.

cette hypothèse de la disparition hâtive du *Spelæus* un fait souvent invoqué, mais probablement à tort. Le D<sup>r</sup> F. Garrigou a retiré de la grotte de Massat & de la couche riche en ossements & objets de la fin de cette période que caractérise le Renne, un galet avec dessin d'un Ours gravé au trait. Je reproduis ici ce croquis excellent dans quelques détails & qui n'a jamais été publié. M. Garrigou n'a pas hésité à y reconnaître l'*Ursus spelæus*. Mais le développement de la région frontale est-il aussi excessif que l'a pensé <sup>notre</sup> ~~notre~~ <sup>Conférencier</sup> ~~savant~~ <sup>ami</sup>? Est-il impossible qu'un tel profil soit celui de l'ours brun? Je ne le crois pas. Je me basé sur mes observations personnelles des ~~specimens~~ d'Ours venus en chair au laboratoire du Muséum de Toulouse & chacun pourra en juger aussi d'après les moulages & les admirables préparations de M. Bonhenry.

En un mot, il faudrait une preuve plus sûre pour affirmer la survivance de l'*Ursus spelæus* jusqu'à la fin de l'âge du Renne.

1/ 17  
2#  
fig 19/  
manuscript  
on 9/9/  
i/

~~aussi une tête d'ours bien caractérisée (fig) cette Station n'a donné qu'un fragment d'ours qui revient à l'Arctos. le *Spelæus* se trouve au contraire dans <sup>une</sup> la grotte ~~supérieure~~ immédiatement supérieure mais dont le remplissage est beaucoup plus ancien.~~

on a quelques cavernes où les os de l'ours brun se rencontrent abondamment, par exemple celle de La Pena Blanca <sup>(les ossements et contenu)</sup>. Il serait bon de les étudier avec soin. On pourrait croire <sup>dit-on</sup> que ce sont ~~des~~ <sup>des</sup> repaires, l'ours brun ayant ~~sol~~ l'habitude en certains pays d'habiter les grottes et de s'y rendre pour mourir.

# Le Glouton

18

Le glouton, Gulo luscus de Linné (= Gulo borealis Nils.)  
a la dentition des mustelides, le port et les moeurs des ours.  
Il est plus lourd encore que le blaireau et d'une taille de 0,90  
à 100<sup>cm</sup> sur lesquels la queue en prend de 11 à 14. Il habite toute  
la région circumpolaire, en compagnie du Renne, du  
Boeuf musqué et de l'Élan. On le signale comme ayant  
vécu jusqu'au dernier siècle en Saxe et dans le Brunswick,  
Les forêts en Lithuanie.

Lourd et maladroit, mais rusé et patient, sauvage et  
très fort il se lance sur le gibier d'un bond vigoureux, lui  
enfonce ses ongles dans la nuque, lui coupe les carotides et  
attend qu'il expire. Il attaque et tue ainsi les <sup>plus</sup> grosses bêtes.  
Mais il ne dédaigne aucune nourriture, affectivement  
charrognés et avale tout de suite les petites proies avec la  
peau, le poil <sup>ou</sup> la plume. ~~Dans tous les pays de chasse il~~ <sup>Il est destructeur et</sup>  
fait la désolation des chasseurs; et on le traque par tous les  
moyens.

Des cet à l'époque quaternaire il arrivait vivait  
dans nos régions. Ses ossements ont été recueillis dans  
les grottes et stations <sup>de l'Allemagne</sup> de la Belgique de la Grande  
Bretagne, de la Suisse, des Pyrénées de la haute Saône  
de Menton <sup>de la Dordogne</sup> sur la méditerranée, enfin des  
Pyrénées, <sup>osuaire</sup> dans la grotte de L'herm, Ariège. (ins ins)

On ne peut manger sa viande, mais sa fourrure est  
une des plus précieuses. Cela explique sa rareté dans nos  
débris de cuisine de nos chasseurs primitif et aussi ce  
fait qu'ils le connaissaient bien et qu'ils l'ont figuré  
avec soin. M. Louis Dartet a publié en effet <sup>par sa grand-père</sup> un grand  
Suroc recueilli en Périgord par son Père et qui est très satisfaisante (Fig. 1)



Les éléphants sont <sup>les</sup> ~~les~~ géants de la faune actuelle, habitent les zones tropicales de l'Afrique et de l'Asie (y compris les îles de la Soude). Leur genre se divise en deux espèces ~~spéc~~ limitées à chacun de ces continents et bien distinctes: Elephas africanus, Elephas indicus. L'Africain au corps lamassé et court, monté sur jambes hautes est plus grand, plus fort et plus sauvage. Les défenses sont assez semblables dans les deux espèces et peuvent atteindre un poids de un mètre de longueur et un poids de 50 kilos chacune. Les molaires sont au contraire différentes.

On sait que l'éléphant d'Afrique était domestiqué par les Carthaginois et les Romains. Depuis lors on s'est borné à le chasser pour l'ivoire de ses défenses et cette chasse a pris de nos jours une telle extension que l'espèce sera bientôt détruite. En Asie les troupes d'éléphants sauvages diminuent rapidement aussi et bien que cet animal se reproduise assez bien en captivité, l'existence de l'espèce est menacée.

Dans les temps géologiques les espèces étaient multipliées et variaient d'un étage à l'autre, comme nous l'avons indiqué plus haut l'Europe comptait trois espèces d'éléphants qui se présentent elles mêmes d'ailleurs avec des caractères variables dans <sup>d'assez larges</sup> des limites proportions.

L'Asie & l'Europe avaient eu à l'époque pliocène un éléphant colossal, l'Elephas meridionalis dont le Muséum possède un squelette entier exhumé des marnes de Durfort (Gard), par les soins de Paul Cazalis de Fondouce, & dont M. Marcellin Boule découvrait naguère un squelette aussi

3  
à Senège. H. Loire.

<sup>un manuscrit de</sup> Le superbe animal a été recueilli dans l'argile bleue, sous les dunes du Guep, près Soulac, Gironde. <sup>La rareté de ce superbe animal</sup> Il est si rare dans notre midi qu'il ne se trouve Sarum rien tient ~~de~~ uniquement à la disparition des couches où il pourrait être rencontré. Il en est de même de son successeur

L'éléphant

antiquus, plus mince, plus élancé, moins gros & moins grand, <sup>lui succède</sup> Il y a peut-être filiation de l'un à l'autre. Puis vint l'E. primigenius (de Blumenbach), apparu le dernier & qui s'est maintenu longtemps.

L'éléphant actuel de l'Afrique au temps de l'Antiquus arrivait de son côté en Europe. Il a été trouvé dans les alluvions du Mançanara, à Madrid, <sup>et sans erreur</sup> en Auvergne & jusqu'en Allema-

n/ 19

gne. ~~Il est~~ dès-lors ~~sejourne~~ dans le midi de la France: ~~il~~ ~~aurait~~

Les dents molaires sont les parties du squelette des Éléphants qui se conservent le mieux, & en même temps les plus caractéristiques. La mastication les a usées, & elles présentent une surface plane mettant parfaitement en évidence leur organisation intérieure. Les principales espèces sont distinguées par les détails de cette organisation; mais il y a de nombreuses formes intermédiaires qui embarrassent les naturalistes & compliquent la classification.

Les molaires du *primigenius* sont celles qui ont le plus grand nombre de lamelles très serrées, recouvertes d'un épaisément, très bien disposées pour triturer les graminées. C'est le type le plus parfait d'une dentition de procydiens herbivores. Les défenses très grandes sont fortement recourbées, avec une tendance plus ou moins prononcée à la spirale; mais

nous pouvons aller plus loin dans la description de cet animal depuis longtemps disparu.

L'*Elephas primigenius* est le Mammouth des habitants du nord de l'Asie, ~~la on trouve des individus en chair & bien conservés~~; de leur vivant ils sont tombés accidentellement par les fondrières estivales dans les couches éternellement glacées qui constituent depuis la période tertiaire le sous-sol de certaines régions, les toundras de la Sibérie. On a pu voir ainsi dès le siècle passé/que cet Éléphant avait la peau de couleur gris foncé; le duvet en était roux, les soies noires & plus épaisses que des crins de Cheval. Les plus longs poils étaient ceux du cou; ils mesuraient plus de 70 centimètres de long/ Tout le reste du corps était couvert d'une fourrure abondante, les plus

Cet animal si bien protégé contre le froid est le roi de notre faune quaternaire & comme il convient à une espèce d'aussi grande taille, il occupait un immense territoire du Cap oriental aux Pyrénées.

Dans le bassin sous-pyrénéen ses molaires, ses défenses ont été assez fréquemment recueillies à Toulouse même (M. Ed. Filhol, 1869, boulevard de Strasbourg); Trutat & Cartailhac, bassin de Guilheméry, 1875; (jardin des Plantes, 1835).

M. le Dr Noulet en 18... indiquait une vingtaine de gisements. Ce chiffre serait aujourd'hui sensiblement augmenté.

Le Mammouth paraît avoir duré chez nous autant que le Renne. Il est bien rare dans les gisements de cette époque, mais il s'y rencontre & ces morceaux n'étaient pas de simples fossiles ramassés par l'homme & utilisés comme nous le faisons en exploitant l'ivoire de Sibérie; les chasseurs de l'âge du Renne, ces artistes primitifs, l'avaient vu puisqu'ils l'ont représenté par des gravures & des sculptures. (fig. 00 à 00)

1. J'ai trouvé dans un repaire de Hyèze au dessus du village de Peyre (Aveyron), sur le Tarn, une molaire qui semble indiquer un éléphant de petite taille (Musée de Toulouse). M. H. Filhol a trouvé dans le Quercy (pliocène), une espèce singulière, plus petite encore, dont nous attendons la description. On sait que l'on recueille dans l'île de Malte de nombreux ossements d'un éléphant de très petite taille pygmée.

~~on sait qu'il a traversé~~  
maintenir

20  
structure



6/

que les  
9/1nt/quelquesfois/  
ces individus/

Et lors que les rivières  
débordées ravinent  
profondément le sol  
les mammouths sont mis à  
découvert.

mais les  
longs poils étaient ceux  
du cou et  
mesuraient  
plus de 0,70<sup>m</sup>  
de long

nous l'avons de/  
Musée de Toulouse

4  
H

très  
9/1  
le même en fait est  
associé à l'antiquité



~~Serpent. Mastomat Laug. Sarrisa Inanot Piche - Louisa, pille.~~

9 Pour servir les mammifères

Zèbres chevaux et ânes composent ~~la~~ famille ~~des~~ <sup>équidés</sup> ~~quidés~~  
 Ils vivent en grands troupeaux dans les pays de plaines et de Steppes. Ils sont organisés pour la vie en commun dans des p et les vastes horizons. Ils font de grands voyages à la Recherche de pâturages convenables.

Les espèces diffèrent fort peu par l'organisation intérieure. on les distingue par la couleur de la robe, la longueur des oreilles etc et par la provenance géographique. Dans les Chevaux africains nous avons <sup>entr autres</sup> l'Hippotigris à la crinière droite et courte. Une bande foncée s'étend toujours le long du dos. l'Hippotigris Zebra entièrement bariolé de raies noires sur fond presque blanc ou jaunâtre.

Les chevaux d'Asie se rapprochent davantage de l'âne. Les ânes habitent les pays à l'est du Nil, l'onagre des Steppes de l'Asie mineure, de l'Arabie et de la Perse où il est l'objet de Chasse royale.

L'hémione se place entre le Cheval et l'âne, elle est répandue dans toute l'Asie nous laissons de côté les chevaux redevenus sauvages tels que le Sarpan en Asie.

En ce qui concerne les équidés du quaternaire, citons d'abord l'opinion de Cuvier : « J'ai comparé avec soin les squelettes de plusieurs variétés de chevaux, ceux de mulet, d'âne, de zèbre & de couagga, sans pouvoir leur trouver de caractère assez fixe pour que j'osasse hasarder de prononcer sur aucune de ces espèces, d'après un os isolé ; & quoique je n'aie pu encore me procurer le squelette de l'hémione, je ne doute point qu'il ne ressemble autant à toutes ces espèces qu'elles se ressemblent entre elles. Si l'on avait une tête fossile entière, on pourrait peut-être établir quelque comparaison ; mais avec les autres os, encore la plupart mutilés, l'on n'obtiendrait aucun résultat. »

Quatre-vingts ans après nous ne sommes guère plus avancés. Si l'on s'en rapporte aux dessins que les artistes de l'âge du renne nous ont laissés il y avait incontestablement plusieurs espèces d'équidés sur notre sol. M. Piette s'est efforcé de les distinguer & il a noté l'hémione, le zèbre, un cheval barbu à crinière droite & courte, queue à poil ras terminée par un bouquet de crins, & au moins un autre à tête mignonne. Mais au point de vue ostéologique, on ne reconnaît jusqu'ici que le cheval ordinaire avec quelques caractères rappelant ceux des solipèdes tertiaires & une variété de poney ou d'âne.

23  
H  
6

au premier âge de la pierre le cheval était uniquement sauvage et il devait être fort répandu, <sup>à certains endroits</sup> ~~partout à la fin de~~ ~~l'âge du renne et dans la première partie de l'âge du bronze.~~  
Il ya des stations où ses ossements sont accumulés en <sup>grandes</sup> quantités et la plus célèbre l'une d'elles très célèbre, à Solutre, Saône et Loire, renfermait les restes de <sup>plus de 4000 individus</sup> 20000 chevaux, ~~autant qu'on a pu en juger~~. Dans plusieurs de nos grottes il ya des niveaux où l'on ne trouve guère que du cheval. Il semble devenu rare à la fin de l'âge du renne. S'est-il éteint naturellement comme en Amérique, a-t-il été détruit par l'homme ? on ne sait. En tout cas il n'est pas manqué dans les gisements néolithiques du Danemark, de Suisse, des Pyrénées. Quand il reparait il est conquis : C'est <sup>la</sup> ~~une~~ monture ou la bête de trait par excellence. Cependant l'homme ne cesse pas de le faire servir à son alimentation. L'église a été longtemps hésitante à ce sujet ; Les bons moines de Saint-Jall, au X<sup>e</sup> siècle, se régalaient de la viande de cheval, tandis qu'en d'autres lieux ceux qui en mangeaient étaient excommuniés.

(Importance des variétés locales)  
voir l'anthropologie

# Le Sanglier.



24

(Sus scrofa)

Cette espèce a un domaine fort considérable, toute l'Asie et toute l'Europe; de là des <sup>variétés</sup> variations locales ~~don~~ qui ont été la source des races domestiquées que l'on voit paraître dès les commencements de l'époque néolithique, et qui sont aujourd'hui très multipliées. Les sangliers qui semblaient détruits en France <sup>en 1870</sup> et qui se ~~ne~~ se rencontraient ~~qu'~~ <sup>uniquement</sup> dans des parcs fermés, ~~sont revenus~~ <sup>ils</sup> ont reparu après la guerre de 1870 et par exemple dans l'auvergne et la Lozère se sont de nouveau redoutables; tous les ans on signale leur présence, leurs méfaits et les exploits des chasseurs qui les traquent.

Dès estimé de quelques uns des peuples de l'antiquité la chair du sanglier ou mieux du cochon était chez d'autres un objet d'horreur. Les grecs et les romains en mangeaient habituellement ainsi que les gaulois et leurs devanciers ~~immédiats~~.

Nous avons eu de l'auvergne ~~bas~~, dordogne, une sculpture magnifique (collection Massonnet à Brive) qui figure probablement une tête de sanglier. Le ~~sus scrofa ferus~~ n'est le sanglier diffère sensiblement de nos porcs domestiques, par l'abondance, la longueur, la raideur de ses soies, qui sont en outre mélangées d'une laine douce, molle, frisée. Ces traits <sup>ont</sup> été très bien rendus ~~par~~ le sculpteur primitif, qui a ~~bien~~ marqué aussi les oreilles dressées et l'énergie de la bête. (fig.)

On conserve au Musée de Zurich une gravure sur os de la Grotte de Thäingen qui représente l'arrière train d'un sus et la queue tout à fait caractéristique. Mais n'ayant pas eu cette pièce nous nous abstenons de la reproduire ici.

2) 1) Les Cervidés.  
Le Renne, le Megaceros, le Cerf elaphe, le Wapiti, l'Elan, le Daim, le Chevreuil.

Le Renne, Cervus tarandus ou tarandus rangifer,  
habite le nord de l'Europe de l'Asie et de l'Amérique.

Cette très intéressante espèce est donc confinée vers le nord, sur les hauts plateaux de la Norvège. Elle ne descend pas plus bas que le bouleau (3700 pieds d'altitude) & ne fréquente jamais les forêts de pins qui couvrent les pentes des montagnes. L'été il remonte encore davantage. Pendant les jours de chaleur il se réfugie sur les champs de neige le jour & descend le soir & le matin vers les pâturages inférieurs où il broute le tendre gazon, le feuillage des saules nains, le trèfle d'eau & le bouton d'or des glaciers qui croît dans les fentes des rochers. L'hiver les mousses lui suffisent/ notamment la Cladonia rangiferina ; si la neige tombe en grandes masses, ils se groupent à la suite des plus vigoureux/ le troupeau gagne les hauteurs d'où le vent balaye la neige/ ou du moins/ n'en laisse qu'une couche peu épaisse qu'ils sauront écarter/ en la grattant de leurs pieds de devant afin d'atteindre la mousse.

il/ vérifier si  
le bouleau ne  
descend pas  
revient/ pas!

1/3/ les rennes/  
1/ il/

Les récits des voyageurs et des naturalistes des siècles derniers ont établi que le renne descendait, de leur temps n'avait <sup>alors</sup> pas des cantonnements si polaires. Pallas nous apprend qu'il ~~renne~~ venait jus qu'aux bords de la mer Caspienne. Ses voyages au midi ont cessé lorsque les forêts qui s'étendaient entre les deux points extrêmes de sa course ont été détruites.

D'autre part les fouilles nous ont révélé que le ~~renne~~

Le renne (Cervus Tarandus ou Tarandus rangifer) a été extrêmement répandu dans toute l'Europe sauf dans les péninsules méridionales. Il était dans la vallée comme dans la montagne & ne disparaît qu'après la formation des plus anciennes tourbières. Il ne se trouve ni dans les gisements néolithiques pyrénéens, ni dans les plus anciennes cités lacustres des Alpes. Peut-être à ce moment vivait-il encore aux environs de Pétersbourg; mais le fait qu'il manque dans la faune des amas de coquilles, débris de cuisine du Danemarck antérieurs à l'âge de la pierre polie de ce pays, démontre qu'il était déjà relégué en Suède & Norvège plusieurs siècles avant César. Ce n'est donc pas à lui que peut s'appliquer la description que le conquérant des Gaules donne d'après ouï dire d'un bos Cervi figura qui aurait vécu de son temps de l'autre côté du Rhin. M. Piette a prouvé que ce n'est pas dans les Pyrénées, comme l'avait dit Buffon, mais bien au cours d'un voyage en Norvège & que Gaston Phœbus a chassé le rangifer.

l/

Cuvier  
Suède et/  
Suède/

Le renne domestiqué qui vit aujourd'hui diffère notablement du renne sauvage. De part et d'autre d'ailleurs celui-ci est plus petit, ses arêtes sont plus marquées, ses molaires s'usent plus vite. De plus la race domestique de Samoyèdes de la Mer Blanche et celle des Lapous ne sont pas identiques. Les premiers sont plus grands et ont un autre pelage. <sup>Edouard</sup> Lartet n'a pas observé que notre renne fossile fut une race spéciale, mais Nilsson <sup>trouvait dans un mois sous l'espèce qu'il</sup> trouvait des différences positives entre le renne fossile de la Scanie et le renne sauvage de Laponie. La question ne paraît donc pas définitivement tranchée.

Une autre question fort intéressante est celle de savoir si nos rennes étaient sauvages ou <sup>non. Un naturaliste qui a</sup> domestiqués. ~~plus ou moins.~~ fait des fouilles <sup>à nos débris</sup> dans nos pyrenées et les plus précieuses découvertes croit qu'il ~~po~~ était domestiqué dans une certaine mesure, comme <sup>chez</sup> dans quelques peuplades septentrionales qui ont des troupeaux vivant en pleine liberté, et qui les dirigent pourtant à leur gré ici ou là selon la saison. La vérité est cela serait possible, mais en <sup>réalité</sup> fait nous n'en savons rien. h. Piette en effet ne nous donne aucune preuve <sup>positive</sup> ~~ou de moins les~~ ~~des faits sur lesquels il s'appuie sont mal interprétés par lui.~~ à notre avis.

On s'est demandé si le renne quaternaire n'avait pas comme celui de Sibérie l'habitude des grandes migrations. La question n'est qu'en partie résolue. L'étude des ossements & surtout des bois de renne que renferment les débris de cuisine & d'industrie des diverses stations ont permis à Edouard Lartet de démontrer que le renne avait été tué en toutes saisons & par conséquent qu'il séjournait toute l'année aux environs.

On ignore s'il a franchi les Pyrénées centrales, les grottes du versant espagnol ~~ne~~ sont pas encore explorées. Du côté de la Catalogne, l'industrie de l'âge du renne se montre mais sans le renne, sauf plus ample informé. Cependant nous voyons cette espèce au bord de la Méditerranée à la montagne de la Clape & ~~à~~ dans la vallée du Rhône au pont du Gard, ce sont là ses limites méridionales. Du côté ~~du~~ sud-ouest l'espace ~~est libre~~ au pied des Pyrénées le long du golfe de Gascogne ~~et~~ les fouilles dans les grottes de Santander n'ont pas indiqué sa présence; il ne paraît pas avoir dépassé Bayonne (Saint-Pierre d'Irube).

à Estagel (pyr. orientales)  
 étant / é /  
 é / i /  
 près Narbonne / /  
 i / 31

Nous avons vu que le climat des régions polaires convient au renne actuel & qu'il ne saurait vivre plus bas. Ceux que l'on transporte à Copenhague ou à Saint-Petersbourg s'éteignent très vite. Les essais d'acclimatation tentés en Ecosse n'ont pas abouti à cause de l'humidité de l'air; ils ont mieux réussi dans les Alpes précisément parce qu'on avait placé le couple dans les conditions les plus semblables à celles de son pays natal & de fait il s'y comporta de la même manière, mais l'hiver il souffrait de la pénurie de son lichen favori. Il parut impossible à cause de cela de faire vivre des troupeaux dans cet endroit, si convenable en apparence. Cette expérience qui ne fut pas poursuivie, la femelle fut vendue avant d'avoir mis bas, ~~ne prouve donc rien. Elle a été le même~~

9 / ayant été

Au jardin d'acclimatation de Paris, plusieurs rennes ~~ont vécu fort bien de 1865 à 1870~~ <sup>ils</sup> et s'y sont reproduits pendant cinq ans, de 1865 à 1870. Les jeunes se sont parfaitement développés. Le petit troupeau n'a disparu que parce qu'il a fallu le sacrifier aux cruels exigences du siège.

Il y a dans tout ces faits des contradictions inexplicables et plusieurs ~~de nos confères~~ <sup>ont écrits</sup> ont retenu seulement ceux qui peuvent laisser croire que le renne n'a disparu que ~~de~~ <sup>d'un</sup> climat tempéré, ~~qu'il a péri~~ <sup>sa émigration uniquement</sup> et qu'il n'a disparu (parce que l'homme la ~~chasse~~ <sup>avait</sup> éliminé ou chassé. Ils ont aussi la présence dans nos pyrenées et sur les collines de la Corse du lichen des rennes, la Cladonia rangiferina <sup>avait</sup> été invoquée par ces auteurs à l'appui de leur opinion. Ils ont tort. Le problème est plus complexe qu'ils ne le croient ~~et les mêmes qui l'ont proposé l'ont résolu d'une autre~~.

Au delà le pays avait encore des forêts ~~et des montagnes~~, mais le milieu était défavorable. Ce n'est pas d'autre part, du renne seul qu'il s'agit. Il marche avec tout un cortège d'animaux fidèles aux basses températures. Ils prédominent ensemble dans la faune locale, ils disparaissent en même temps. Certes l'homme a joué son rôle dans cette décroissance.

entous cas le résultat des fouilles se sont absolument élevés contre eux,

9/2/

Les événements, mais ~~une~~ la révolution des climats ~~et de~~ fut autrement puissante!

Le Renne fut pendant la période qui porte son nom le plus important de tous les êtres qui faisaient vivre l'homme et ~~dont il utilisait~~ <sup>était</sup> que l'industrie utilisait. Aussi est-ce lui qui est le plus soigneusement représenté dans les sculptures et gravures de diverses stations, c'est lui qui est aussi le mieux figuré, ~~à tous les âges~~ <sup>à tous les âges</sup> jeune ou vieux, mâle ou femelle. On en jugera par nos reproductions que ci jointes, mais bien ~~mis~~ <sup>la</sup> vue de l'original peut seule faire comprendre toute la délicatesse ~~la~~ <sup>la</sup> valeur de les merites des artistes qui les ont exécutés.

Le grand cerf

L'élan fossile d'Irlande, *Cervus magaceros* ou *megaceros hyrnicus* est le plus majestueux des cerfs. Dès la fin du dix-septième siècle les auteurs figuraient son crâne & ses bois avec leurs palmures extraordinaires, atteignant trois mètres d'envergure.

On ignore quelle peut être la destination de ses grands bois / l'hypothèse qu'elles faisaient fonction de larges pelles servant probablement à déblayer la neige n'est pas justifiée par leur état de conservation, ils n'offrent aucune trace de raclage & il est facile de voir en étudiant les coupures de pointes qu'ils auraient fait de la mauvaise besogne. Rien de semblable d'ailleurs n'a été remarqué en ce qui concerne l'élan armé de volumineux bois analogues.

avant l'antropocène

Il <sup>était</sup> ~~allait~~ <sup>allait</sup> d'un bout de l'Europe à l'autre, de l'Altai à l'Irlande mais son abondance dans cette île est extraordinaire. Le Musée de Dublin en a 40 quatre-vingt-trois et plusieurs squelettes, sans compter tous les exemplaires qu'il a distribués en Europe aux musées du continent. (Le spécimen du Musée de Toulouse est particulièrement remarquable). Ses restes bien qu'on désigne souvent <sup>cet animal</sup> ce cerf par le nom de cerf des tourbières, et malgré la couleur <sup>noire</sup> trompeuse de ses ossements, ce n'est pas dans les tourbières qu'on le trouve, mais plutôt dans les marnes à coquilles d'eau douce sous-jacentes. <sup>si c'est vrai</sup> S'il est vrai que des squelettes entiers se retirent aussi de la couche superficielle il aurait vécu assez tardivement en Irlande, Toutefois Edouard Lartet a recherché en vain une preuve de son existence aux temps historiques.

En tous cas chez nous sa ~~et~~ position est nettement quaternaire et on ne le trouve <sup>en</sup> rencontre plus après le Rhône

alluvions de Clermont-sur-Ariège (Dr Noulet), le dépôt de la grotte de Miguet près Saint-Lizier, Ariège (~~Dr Vigot~~ det. d'Ed. Lartet): La grotte de Roc Traucat, à Saint-Girons, Ariège (~~M. Brud~~ Det. de M. Harlé), la grotte de Pair-non-Pair, près Bourg-sur-Gironde (M. Daleau, Det. de M. Harlé), ont livré quelques dents. Mais nulle part on n'a signalé même un fragment de ses vastes ramures alors que les bois de cervidés étaient une des matières premières de l'industrie; le fait est remarquable & prouve que ce grand cerf était peu commun;

Grotte d'Aurignac, H.-Garonne, (E. Lartet) 29/2/E/termination/

}} }  
est étrange <sup>impliquant</sup> le dent 27

# Le Cervidés



Notre cerf ordinaire, Cervus elaphus, compte dans la faune quaternaire depuis les débuts, mais rare dans les <sup>de la période</sup> phases anciennes <sup>et</sup> surtout quand il fait vraiment froid il se <sup>multiplicait</sup> développe ensuite, <sup>quand à la fin de la période</sup> lorsque (le climat humide et tempéré favorise la formation des forêts. Depuis lors il n'a cessé d'être en diminution du il n'a cessé de diminuer, l'homme lui faisant une guerre incessante et les grands bois se faisant rares.

Il a disparu <sup>(au sens de vivre en liberté)</sup> au siècle dernier <sup>dans le</sup> de nos pays gaulois et n'existe plus <sup>apparemment</sup> que dans certaines forêts particulièrement bien gardées, où l'on peut compter les individus.

La taille de ce bel animal était sujette à de grandes variations. Les plus grands appartiennent à une race dite Canadensis (~~le cerf~~) qui de nos jours vit dans le nord Amérique. Le Wapiti, c'est son nom vulgaire, atteint des dimensions énormes. Les vingt cors ne sont pas rares au Canada.

Ce lien entre la faune de l'Amérique et celle de l'Europe ne peut surprendre. On sait que <sup>quand?</sup> les deux continents étaient réunis à cette époque; on ~~aurait pu~~ <sup>du Kamtchatka à l'Alaska</sup> passer de l'Asie en Amérique et du Groenland à l'Angleterre et à la Scandinavie. Et c'est justement à l'époque où les communications <sup>étaient</sup> coupées que le Wapiti prédomine <sup>ici</sup> (Grotte de Lortet, <sup>de</sup> Vallée de la Neste d'Aure) nous.

<sup>ne fait pas partie de la faune quaternaire. il</sup>  
L'élan, Cervus alces, se montre pour la première fois <sup>30</sup> <sup>dont</sup>  
chez nous, dans la grotte de la Tourasse près de St Martory <sup>qui</sup>  
le dépôt ~~est~~ <sup>est</sup> tout aux points de vue zoologique et industriel, fait  
suite à ceux de l'âge du cerme. ~~Il~~ <sup>Il</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~il~~ <sup>il</sup> ~~appartient~~ <sup>appartient</sup> à ce  
nouveau climat qui voit le développement ~~des~~ <sup>des</sup> ~~forêts~~ <sup>forêts</sup> ~~des~~ <sup>des</sup>  
forêts sans lesquelles l'élan ne peut vivre car il est incapable  
de saisir les herbes à la surface du sol à cause de sa levure  
supérieure longue et touffue, excellente au contraire pour  
ramasser le feuillage des rameaux. Dans les <sup>débris de cuisine des</sup> ~~lacs~~ <sup>lacs</sup>  
de la Suisse, on trouve constamment l'élan pour 5 cerf. Nous  
ne savons pas s'il a ~~été~~ <sup>été</sup> également fréquenté le midi  
pyrénéen. César l'a vu en Gaule et le décrit très bien.  
Il était encore répandu dans toute la Germanie <sup>au</sup> ~~par~~ <sup>en</sup>  
Moyen âge ainsi que le prouvent les récits contemporains.  
Il est maintenant relégué au nord et à l'est de l'Europe.

Le Daim, Cervus Darnas, fut probablement l'espèce  
la plus rare de tous les cervidés ~~chassés~~ <sup>des</sup> ~~au~~ <sup>en</sup> ~~premier~~ <sup>premier</sup> ~~siècle~~ <sup>siècle</sup>  
préhistoriques. Si bien qu'on ne connaît qu'une seule preuve  
de son existence et encore elle le maxillaire découvert  
par M. Harlé dans la collection Brossard, à Bagnères de Bigorre,  
ne vient pas d'une station humaine mais d'une brèche  
osseuse ~~du~~ <sup>du</sup> ~~voisin~~ <sup>voisin</sup> située dans les rochers aux portes de cette  
ville. Si ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~fragment~~ <sup>fragment</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~os~~ <sup>os</sup> est <sup>il</sup> ~~vraiment~~ <sup>vraiment</sup> contemporain ~~des~~ <sup>des</sup>  
ceux de ~~Mammouth~~ <sup>Mammouth</sup> d'espèces quaternaires qu'ont livrés les  
fentes voisines. M. Harlé le suppose. Mais en tous cas nous  
ne retrouverons le Daim en Europe qu'au Moyen âge, et  
c'est depuis lors que l'on a pu l'introduire un peu partout.

Le Chevreuil, Cervus Capreolus craint les hivers trop  
froids et les étés brûlants, Dans les zones tempérées, selon la  
saison il descend dans la plaine ou gravit les hauteurs.  
Il existait dans le bassin de la Seine <sup>avec</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> l'époque lointaine  
~~de~~ <sup>de</sup> l'Elephant antique. Il a dû vivre à ce moment au  
midi et <sup>ans</sup> ~~de~~ <sup>souvent</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> temps en temps plus tard nous le rencontrons.  
Il est <sup>plus</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> commun au second âge de la pierre et dans la  
période historique.

Le Saïga de Tartarie, Le Chamois ou le Gard

Une des espèces les plus intéressantes de notre faune ancienne est le Saïga, *Saïga tartarica*, antilope assez disgracieuse, <sup>plus petite que le</sup> de la taille du cerf ordinaire et

~~du noir (ou bar) la seule antilope européenne qui autrefois~~  
éte. Il est allé jusqu'au pied des Pyrénées son domaine, restreint aujourd'hui aux steppes de la Russie depuis les frontières de la Pologne jusqu'à l'Altaï. La forme des troupes de milliers d'individus. *Très craintif, se fatiguant vite à la course, peu*

L'histoire de la découverte du saïga dans nos gisements mérite d'être rapportée.

D'abord dans la Dordogne on remarqua seulement les noyaux osseux très caractérisés. Lartet ne découvrant pas d'autres parties du squelette avait supposé que ces cornes longues, solides, pointues, constituaient une arme puissante que nos chasseurs préhistoriques se procuraient probablement par voie d'échange avec des peuplades chez lesquelles cette antilope se serait trouvée indigène. Cinq ans après M. Ed. Piette exhumait de la grotte de Gourdan, près de Montréjeau, Haute Garonne, un os gravé où du premier coup d'œil le professeur du Museum/Paul Gervais/reconnut la figure du saïga. Les Pyrénéens de l'âge du renne l'avaient donc vu! Il attribuait en même temps à cette espèce, mais avec un point de doute, un os du même gisement.

Depuis cette époque on a signalé des débris osseux du saïga dans plusieurs localités. On le connaît enfin sur une douzaine de points. Nous citerons seulement : Tarn-&-Garonne, Bruniquel; Dordogne, Les Vyzies, Cro Magnon, Laugerie basse, Epécideuil, Bourdeilles, Chancelade, Bourniquel; Gironde, Gr. des fées de Bourg-sur-Gironde. Dans cette dernière station il est représenté par de nombreuses mâchoires & divers os. Il est donc certain qu'il n'était pas rare dans le sud-ouest. Mais descendait-il jusqu'au Pyrénées. C'est ce que nous saurons au juste lorsqu'on aura revu ou vu les séries ostéologiques des stations de Gourdan, de Lorthet, de Lourdes, d'Arudy qui ont entre les mains de M. Piette. Nous sommes en effet réduits au fragment de canon signalé avec un point de doute & à la gravure sur os de Gourdan/

Quant à celle-ci elle ne prouve pas d'abord que le dessinateur a vu l'animal dans les Pyrénées, & en second lieu est-ce bien le saïga qu'il a voulu figurer. Il y a je l'avoue une très grande probabilité, mais non une certitude. On en jugera par les dessins ci-joints.

M. A. Gaudry, en 1880, décrit cette espèce dans un mé-

elle / encore /  
devient facilement malade  
la finesse de son odorat la  
proie des Chanciers. mais  
sa chair est mauvaise à  
cause de l'odeur de musc  
qu'elle communique aux  
glandes cutanées.

1/1/  
Gervais /  
admirablement  
exploré par son  
ami, le Baron

E  
x /  
t  
z  
#  
etc /

#9

maire spécial illustré (II<sup>e</sup> fasc. de ses Matériaux pour l'histoire  
d's temps quaternaires) — Il la signalait à l'attention de tous.  
Il nous apprenait que si les saïgas quaternaires & actuels ont  
la même taille, quelques détails de la dentition des premiers  
paraissent indiquer un régime plus exclusivement herbivore.  
C'est ~~à peu près~~ la conclusion à laquelle on arrive pour ~~les~~  
~~les~~ animaux de la période quaternaire.

5/1 32  
d'autres /  
g/a/

Seconde

Une ~~autre~~ antilope, (fort élégante celle-là) nous est restée.

Le chamois dans les Alpes, l'Isard dans les Pyrénées sont deux  
Variétés de la Capra rupicapra (ou antilope) rupicapra L'isard

est plus petit, plus svelte, moins robuste, <sup>que le chamois ses</sup> cornes <sup>sont</sup> plus fines  
sans être <sup>bien au contraire</sup> ~~antérieures~~ <sup>postérieures</sup>, que celles du chamois, <sup>elles sont</sup> plus  
proches de la ligne médiane du crâne, pendant qu'elles sont plus  
très sensiblement plus séparées entières chez le chamois ce qui frappe  
à première vue. Chez le chamois elles forment un V bien ouvert,  
Tandis qu'elles sont parallèles ou à peu près chez l'Isard. D'autre part  
le pied <sup>de l'Isard</sup> ~~est~~ est

~~est~~ au moins aussi trapu que <sup>celle</sup> ~~chez~~ <sup>le chamois</sup> ~~la dernière~~ et les parties  
du pelage noires chez le chamois sont plus tôt grises chez  
l'Isard <sup>premier</sup>

L'isard contemporain du Mammouth et du cerme —  
était. ~~Il~~ pareil au type actuel. M. Harlé qui a pu s'en assurer  
fait observer que la création des deux types, Chamois et Isard,  
remonte par suite à une époque plus reculée.

Nous avons la bonne fortune de posséder une gravure  
charmante de l'Isard (fig. ~~seule~~ ~~une~~ ~~photographie~~ ~~aurait~~  
~~pu rendre les finesses~~ ~~l'artiste~~ ~~suisant~~ ~~son~~ ~~habitude~~ ~~a~~  
couvert sa pierre de fines esquisses et l'on dirait une page  
d'album d'un habile maître bon peintre animalier.

(1) Picot (de Lapeyrouse) dans ses tables méthodiques de mammifères  
... de la H<sup>e</sup> faune, Toulouse, au VII<sup>e</sup> écrit Isard. Le naturaliste  
Roumillon, de Compey écrit isars. nous avons adopté l'orthographe  
de tous les



Les pyrenées comme les alpes et la plupart des grands massifs montagneux de l'Asie et de l'Afrique possèdent un ruminant bien connu, ~~l'ibex~~ <sup>le bouquetin</sup>, qui sera bientôt au nombre des espèces perdues. Le bouquetin, ~~l'ibex~~ Il a disparu <sup>de nos jours</sup> totalement des pyrenées françaises, il se voit encore de temps en temps sur le versant espagnol, du côté du Mont-Perdu et plus bas dans la Sierra Nevada - véritable terra ignota, conserve aussi quelques représentants de cette belle espèce.

La variété de la Sierra Nevada diffère des deux autres, Pyrenéenne et alpine, par la teinte de son pelage, mais <sup>tant que cette dernière</sup> ~~aussi bien que celle des pyrenées~~ elle a le noyau osseux des cornes à coupe cylindrique triangulaire les deux autres l'ont cylindrique ou à peu près. La <sup>les</sup> direction des cornes chez l'ibex alpin <sup>sont</sup> est simplement courbées, ~~et~~ avec de fortes proéminences distancées sur la crête antérieure, dans les autres les cornes sont en spirale et généralement avec <sup>relief</sup> ~~anneaux~~ plus rapprochés, généralement annulaires.

Quelques gravures sur os représentent sans aucun doute le bouquetin dont les ossements sont assez fréquents répandus. Peut-être dans nos grottes et abris sous roches. L'artiste primitif n'a pas rendu tous les caractères de notre variété, mais ses œuvres ne sont pas moins ~~très~~ remarquables. (fig. à) <sup>originaire d</sup> et

(1) Cette restriction nous est imposée par un spécimen que possède notre ami M. le Dr Garrigou ~~de la vallée~~ ne sont mangés qu'en avant. Garrigou et sur lequel les reliefs



# Les Bovidés.

35

Ar. Urus, aurochs, boeuf divers, boeuf musqué.



Le Boeuf musqué, ovibos moschatus (fig. ) ne se trouve aujourd'hui que dans l'Amérique polaire, au Groenland et aux pays de la baie d'Hudson tandis qu'il étendait son domaine jadis <sup>jadis</sup> jus qu'au centre de la France, plus loin peut-être. C'est le nain parmi les Bovidés, car un taureau adulte ne mesure que 1<sup>m</sup>, 20 au garrot. Son épaisse toison l'enveloppe tout entier et ses cornes très épaisses se touchent sur le front et par leurs bases boursouflées et se courbent en bas et en avant comme un hameçon. Il parcourt en grands troupeaux sa patrie inhospitalière et fait de insensible aux plus grands froids. Il fuit l'homme, mais se ruse sur lui lorsqu'il est acculé ou qu'il défend sa progéniture.

En France on a trouvée ses <sup>vestiges</sup> restes aux environs de Paris <sup>dans</sup> (grande le riche dépôt ossifère de Viry-Nouveau, près Chagny dans la vallée de l'Oise et dans une sablière de Pécy, même vallée, et dans ~~la~~ de la grotte <sup>dela</sup> [orge d'enfer, C<sup>me</sup> de Layac, Dordogne.

Parmi les œuvres d'art de la grotte de Châingen, canton de Schaffhouse (Suisse), il y a une tête sculptée en ronde bosse que l'on a généralement regardé comme une représentation de boeuf musqué. Les cornes se dirigent en effet de haut en bas et en avant. Mais il <sup>convient</sup> suffit de se rappeler la tête de bouquetin que nous avons figurée plus haut (p. 00) pour reconnaître que d'un côté la corne file normalement, de l'autre elle est contournée toute différente et contourne la tête <sup>tout à fait</sup> exactement comme dans le spécimen litigieux de Châingen. Il ne faut donc attribuer à cette dernière aucune valeur de détermination précise. et il y a fort à parier qu'il d'autant plus que l'oreille est beaucoup trop basse et trop déjagée pour être celle du bœuf de l'Ovibos.

En Europe deux grandes espèces bovines sauvages vivaient en Europe à l'époque romaine et au moyen âge. César décrit l'un d'eux qui se rencontrait fréquemment la forêt hercynienne.

Deux grandes espèces jol

Deux espèces bovines sauvages vivaient en Europe à l'époque romaine et au moyen âge. L'ésar décrit l'un d'eux : « la troisième espèce d'animaux propre à la forêt Hercynienne est l'urus, peu inférieur en taille à l'éléphant, semblable au taureau par l'apparence, la couleur et la forme. Sa force et son agilité sont extrêmes et il n'épargne ni l'homme ni les animaux qu'il aperçoit. En application

On s'applique, dit-il, à prendre ces animaux dans des fosses & on les y tue. Ce genre de chasse est pour les jeunes gens un exercice qui les endure à la fatigue; ceux qui parviennent à tuer plusieurs urus acquièrent une grande réputation lorsqu'ils en produisent les cornes en public. ... Ces cornes, par leur ampleur, leur forme & leur aspect, diffèrent beaucoup de celles de nos bœufs. Elles sont fort recherchées &, après avoir garni le bord d'un cercle d'argent, on s'en sert comme de coupes dans les festins d'apparat. » Il est souvent question dans l'histoire de cornes ainsi montées en or ou en argent avec une pareille destination !...

l'urus  
= u / i / (uri)

1. Voir Salomon REINACH, Antiquités nationales, Paris, 1889, p. 50.

Sénèque et Pline signalent aussi clairement l'urus et lui comparent les bisons au dos velu et qui ont une crinière. La présence simultanée de ces deux ruminants est attestée par divers textes : un passage du célèbre poème des Nibelungen donne la description d'une chasse magnifique : les Burgondes occupent les bords du Rhin, et leur roi Gunther conduit Siegfried le Fort, le héros du poème, dans la forêt d'Odenwald, peuplée d'ours, d'élan, de sangliers, de cerfs et de bœufs. Siegfried se distingue parmi tous les compagnons en tuant un grand

Nombre de bêtes sauvages et entre autres un beau bison et quatre Urus. L'une et l'autre bête paraissaient sur la table fameuse des maibous mêmes de Saint-Gall.

Les bisons existent encore dans la grande forêt de Byalovitsa, gouvernement de Grodno en Lithuanie. Mais ce n'est plus qu'un troupeau <sup>(de quelques centaines de têtes)</sup> protégé par la volonté des Gars. Il a survécu dans les mêmes conditions au centre du Caucase et on l'a signalé en outre en Asie auprès du lac Hu Hu Noor. au début de notre siècle il existait aux états unis d'Amérique et formait naguère encore des bandes immenses. On ne compte plus qu'un <sup>très</sup> petit nombre d'individus capturés et parqués en voie de disparition.

L'Urus est détruit depuis trois siècles

Les auteurs se sont longtemps égarés en parlant de ces deux animaux, et en cherchant à reconnaître dans les ossements exhumés ça-et-là ce qui revenait à l'un ou à l'autre. Ils ont confondu jusqu'à leurs noms, si bien que le nom d'aurochs, <sup>synonyme</sup> dérivé d'urus, a été finalement attribué au bison d'Europe.

L'urus, bos primigenius, et peut-être en qui passe aux yeux de naturalistes éminents pour la souche de nos boeufs domestiques <sup>et dont les descendants les moins modifiés seraient les troupeaux à demi sauvages du nord de l'Amérique</sup> existait faisant partie de notre faune

quaternaire. Cependant il résulte des observations de M. Harli que dans nos collections méridionales, les ossements qui lui <sup>reviennent</sup> ~~appartiennent~~ sont <sup>très</sup> rares. <sup>!!)</sup> ~~très~~

L'aurochs au contraire est très abondant et il devrait être aussi commun chez nous en Europe qu'en Amérique

!!) un grammairien latin du VI<sup>e</sup> siècle, Servius commentateur de Virgile <sup>cite</sup> parle de l'Urus <sup>dans les</sup> des Pyrénées. Tout ce qui <sup>est</sup> ~~est~~ L'urus a probablement <sup>été</sup> ~~été~~ <sup>capturé</sup> ~~capturé~~ après l'âge du bronze

de Cuvillier-Fleury

*aussi* L'auroch semble avoir prédominé à l'époque quaternaire. Les artistes chasseurs de renne l'ont dessiné & les figures sur os que nous possédons (collections Massenat, Cau, Durban...) une admirable statuette de la grotte du Mas-d'Azil (collection Piette) mettent bien en lumière tous les traits caractéristiques du plus beau & du plus puissant des bovidés; la tête grosse, la direction des cornes, la crinière en bosse sur les épaules, la longue barbe au menton, la queue courte garnie d'un fouet. La collection Massenat (Station de Laugerie), le musée Brun à Montauban (abris de Bruniquel), le Musée de Toulouse (Grotte de Miquet), d'Agen (Graviers du Passage, Agen), la collection Daleau (G. de Pair-non-Pair, Gironde), possèdent de bons spécimens du frontal bombé, énorme, armé de larges noyaux osseux. J'ai eu l'occasion de voir dans les Musées de Saint-Petersbourg & de Moscou de nombreuses dépouilles d'aurochs. Les plus grands ont des dimensions inférieures à nos fossiles<sup>1</sup>, quant aux cornes du moins. Lorsque ces bêtes superbes disposaient à leur gré des vastes forêts & des gras pâturages qui couvraient nos pays, l'abondance de leur nourriture évaluée par Cuvier la taille d'un aurochs fossile dont le Muséum possède la tête à 2<sup>m</sup>60, au garrot.

*- ils souvent /*  
3 / 38  
—

*la* A cette observation que Cuvier faisait déjà en présence d'un petit nombre de têtes, j'ajouterai que la direction des cornes dans l'aurochs actuel me paraît un peu différente de celle qu'indiquent les dessins préhistoriques. En Amérique où les derniers bisons viennent d'être capturés, mais où ils avaient

*celui /*  
*e /*  
*//*  
*Variétés /*

naguère d'innombrables troupeaux couvrant tout l'espace d'un océan à l'autre, on a noté des différences régionales. Il pouvait en être de même dans l'ancien monde.

Parmi nos gravures primitives nous comptons des <sup>remarquons</sup> bœufs et des vaches qui ne sont certainement pas l'aurochs, mais <sup>probablement</sup> ~~peut-être~~ l'urus, <sup>plus tôt</sup> peut-être aussi déjà des variétés races que l'homme aura domestiquées plus tard. Les vaches sont aussi bien figurées que les taureaux. Disons en passant que la filiation de nos bœufs n'est nullement claire. Il semble que la même obscurité enveloppe les origines des animaux <sup>de la culture</sup> et des plantes <sup>les plus anciennement</sup> cultivées, le chien et le bœuf, et de la céréale cultivée la première.

James  
Mendenhall  
P. A. Mendenhall